

## Présentation

Robert Giroux

---

Number 53, Fall 1992

Les écrivains

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15074ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Giroux, R. (1992). Présentation. *Moebius*, (53), 5–6.

## PRÉSENTATION

L'écrivain est une figure sociale bien énigmatique de nos jours. Il faudra encore de très nombreuses études pour en cerner toute la complexité; la complexité de l'intime bien entendu, de la vocation joyeuse ou douloureuse ou tardive, qu'importe; la complexité aussi de ce que l'on souhaiterait que l'écrivain soit, un personnage symboliquement valorisé par une communauté qui fait de lui son porte-parole, le délégué d'une voix sans cesse menacée; et enfin la complexité de son statut réel, à mi-chemin de la fiction et de la reconnaissance légale, à la fois victime d'une précarité de marché et d'une représentation mythique que véhiculent encore l'institution scolaire et la presse journalistique.

C'est pourtant autour de la notion de *gratuité* que le statut moderne de l'écrivain s'est progressivement instauré. Non plus tenter d'expliquer le monde ou le social comme le faisaient déjà très bien les clercs ou les académiciens patentés de l'époque. Non plus relater les mémoires d'un tel mais raconter librement, inventer des événements, camper des personnages (et non plus que des personnes). Écrire, écrire bellement, c'était alors se plier à des conventions plus ou moins arbitraires mais dites esthétiques et vite imposées comme des formes obligatoires, de belles formes textuelles avec lesquelles il fallait savoir jongler avec dextérité; on fit alors de la poésie le genre le plus noble parmi les genres "littéraires", la représentation idéale du beau langage, la forme la plus proche du souffle, de la source, de l'élémentaire parole, de la pulsion rythmique; force était alors d'admettre que, libérée des conventions anciennes qui avaient fait ses heures de gloire, la poésie allait se transformer en la parole elle-même, la formulation idéale du corps, celle qui permettrait de déjouer même la langue, d'explorer disait Gauvreau, de laisser libre cours à l'inconscient, même dans l'écrit, surtout dans l'écrit, la parole vive s'y trouvant indexée d'une valeur ajoutée. Cette valeur a toujours été difficile à mesurer ou à apprécier mais elle s'est toujours trouvée endossée par de petits groupes ou cliques qui s'arrogent périodiquement le droit de sanctionner ce qui mérite d'être retenu comme valeur, modèle, le reste n'étant que déchet inévitable, bruit insupportable et mauvais goût intolérable.

Ne vivons-nous pas encore dans les remous de cette représentation sociale de l'écrivain de fiction, pour le meilleur et pour le pire? Patrick Coppens a accepté courageusement de prendre en charge ce numéro de *Moebius* consacré à l'écrivain. Comme il est retenu à l'étranger, l'équipe de la revue signe à sa place le texte de présentation d'usage, le remercie pour son travail et profite de l'occasion pour rendre hommage à tous ceux et celles qui pratiquent avec talent, ferveur et obstination ce que Mallarmé appelait "ce jeu insensé d'écrire". Les textes ici rassemblés cherchent à évoquer cette diversité et surtout cette complexité dont nous parlions plus haut. Et dans l'ensemble, ne font-ils pas la preuve de la richesse des voix qui se répercutent aujourd'hui au Québec?

\*

Notre prochain numéro portera sur le *dimanche*. Dominique Blondeau l'a mené d'une main experte et il verra le jour au début du mois de novembre. Les livraisons suivantes seront consacrées à la voix (au sens large), au plaisir, à la jeune poésie québécoise, etc. À vous de jouer!

R. G.



Daniel Gagnon, *Autoportrait*